

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

100-2280

# LA FORTUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ACTUALITÉS.—ROMANS.—NOUVELLES.—VOYAGES.—INVENTIONS.—DÉCOUVERTES.—BEAUX-ARTS.—ETC., ETC.

**BEDARD, BRUNET & Cie,**  
Propriétaires.

**Le Numéro, 5 centins**

**RODOLPHE BRUNET,**  
Directeur-Gérant.

Bureaux : 1588, rue Notre-Dame, Montréal.—Téléphone 9348.

## SOMMAIRE.

Causerie .....	<i>Gaston de Varès</i>	Pensées et Maximes.....	<i>Chamfort</i>
Carnet de "La Fortune".....	<i>Pierre Paul</i>	Sur la mer.....	<i>Paul de Lano</i>
La Presse.....	<i>Ludovicus</i>	Guerre à mort.....	***
L'enfant volée.....	<i>H. de B.</i>	Les visions du château des Pyrénées (Feuilleton).....	<i>Annie Rudcliffe</i>



## Causerie

Une bonne idée.—Les écoles américaines.—La reine Olga.—Un bout de poésie. Plus de neige !

Le *Monde* qui, depuis quelque temps, a subi une transformation presque complète, marche à grands pas dans la voie des innovations. Son nouveau directeur, M. P. J. A. Voyer, est infatigable dans la recherche de nouveaux moyens pour populariser ce journal. Sans compter le soin qu'il donne à ses articles de fond, il surveille tout, met la main à tout, et se soucie peu de ses fatigues, quand il sait que le public est content, satisfait.

L'idée lumineuse qu'il vient d'émettre, d'ouvrir les colonnes de son journal aux *jeunes*, me réjouit, comme elle réjouit tous les hommes qui sont soucieux de préparer au pays des appuis forts, des défenseurs intrépides. En effet les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain. S'ils n'ont pas acquis la force nécessaire pour supporter le dépôt précieux de nos libertés, de notre gloire, notre pays tombera dans l'inertie. Et cette force, cette vigueur, les jeunes l'acquerront en développant leurs facultés par l'étude, sous l'œil vigilant de protecteurs éclairés.

Pour vaincre la répugnance naturelle inhérente à la jeunesse, de se livrer au travail, il faut des conseils, des encouragements. Il faut faire entendre à ses oreilles la voix caressante de la renommée, il faut faire briller à ses yeux des rayons de gloire, deux choses qui nourrissent ses aspirations.

Le *Monde* offre tous ces avantages. Son zélé directeur sera le pondérateur des travaux des jeunes. Il domptera leurs défauts, modérera leurs emportements, régularisera leurs conceptions, et toujours se fera leur Mentor pour les guider à travers les aspérités de la science et les orienter dans les champs fleuris de la littérature.

De plus les jeunes auront la faveur de se mettre devant l'opinion publique, de la courtiser. Ils pourront ainsi révéler les talents dont la Providence les a doués et les faire servir soit aux délassements de leurs semblables, soit à leur instruction.

Puissent les jeunes comprendre l'importance qu'il y a pour eux de répondre à l'offre que leur fait notre ami P. J. A. Voyer, de venir s'instruire en s'amusant.

\* \*

Depuis longtemps l'épiscopat américain travaille à la solution de la question des écoles, question d'importance primordiale.

Maintenant que les clameurs se sont apaisées, que les fumées du combat se sont évanouies, et que les tenants des diverses doctrines sont prêts à entrer en négociations, tout indique une pacification générale à courte échéance. Voici le compromis que l'on veut proposer à la considération du concile de New-York, qui s'ouvrira cette année, et auquel assistera un délégué spécial du pape, Mgr Satolli.

C'est un moyen de poser les meilleures conditions d'entente entre l'Eglise et l'Etat, de bien définir leurs sphères d'action, afin que tous deux ils puissent fonctionner sans se heurter, sans se nuire.

Voici les points sur lesquels on veut s'entendre une fois pour toutes :

1o Autonomie des écoles confessionnelles, v. g., le droit de choisir leurs propres professeurs, mais seulement parmi ceux qui seront qualifiés par un bureau mixte ; 2o les portes de l'écoles seront toujours ouvertes aux inspecteurs laïques ; 3o le droit d'examiner les élèves, dans les branches civiles par l'Etat ou les officiers municipaux, dans les choses religieuses, par des autorités ecclésiastiques ; 4o s'entendre amicalement sur les programmes et livres de classe ; 5o le pouvoir civil soutiendra les écoles et paiera les professeurs, ou au moins fournira pour cette fin une somme égale au montant des taxes scolaires payées par les parents des élèves.

Ce compromis satisfera-t-il tout le monde ? Je crains de l'affirmer, car il faut toujours compter avec ces esprits remuants, étroits et maussades, qui ne vivent que dans le trouble et qui semblent mourir d'inertie quand la paix règne autour d'eux. Il leur faut des chicanes. Ils semblent plus faits pour habiter la cour du roi Pétard que d'exister dans une

société en bon fonctionnement. Pour ceux-là la question des écoles restera toujours à l'état de problème sans solution, car cela fait leur affaire.

\* \*

Quand les rois ou les reines prennent la fantaisie de mourir, la curiosité populaire se permet bien des indiscrétions. Elle s'insinue partout et dévoile tous les moindres incidents de leur vie. Pauvres rois ! Pauvres reines ! La mort même ne leur donne pas le repos qu'elle accorde au plus rudimentaire des mortels.

Hier encore, la reine Olga de Wurtemberg prenait son billet de passage pour les pays d'outre-tombe, et vite les chroniqueurs, les journalistes, les nouvellistes, etc., se disputaient à qui mieux mieux l'histoire de sa vie, qui racontant un fait, qui commentant une date, qui épilguant sur telle ou telle qualité. Les moindres incidents de tout son existence furent jetés au public. Un *quidam* a même trouvé le moyen de découvrir le fait suivant, assez cocasse, mais fort compromettant :

Au printemps de 1875, au moment où le prince de Bismarck avait donné l'ordre à ses journaux officieux de préparer l'opinion publique allemande à une guerre contre la France, la reine Olga, très alarmée par cette campagne belliqueuse, écrivit au tsar Alexandre II, son frère, pour lui demander ce qu'il y avait de vrai dans les bruits sinistres qui circulaient en Europe.

Lorsque tout danger de guerre eut disparu, le tsar adressa à la reine Olga le fameux télégramme suivant : "La paix est assurée, l'emporté de Berlin a cédé."

L'emporté de Berlin n'était autre que le prince de Bismarck.

Si le chancelier de fer eut connu l'opinion malveillante du tsar à son endroit, il aurait sans doute pointé tous les canons de la Germanie sur les Russes, pour les anéantir, les broyer, les pulvériser. Dans ce temps-là Bismarck était tout-puissant : un empire marchait sous ses ordres, ses volontés étaient souveraines.

Alexandre II peut se compter heureux de ce que la reine Olga ne mourût qu'après la déchéance du dur prussien, car il aurait passé un mauvais quart d'heure.

\* \*

Une bout de poésie, me dites-vous lecteurs, pour vous reposer l'oreille du bruit monotone de ma lourde prose. C'est bien joli, j'en suis.

Mais par ces temps de tristesse, quel genre de poésie irait mieux à votre goût ? La sagesse nous dit qu'il faut toujours tenir compte des circonstances. Mais les circonstances qui nous environnent ne nous montrent que l'image de la mort et nous font terriblement rêver à nos fins dernières. Eh bien rêvons ! Rêvons au genre de mort que nous préférons. Quand on veut la paix on se prépare à la guerre, quand on se prépare bien à recevoir la mort, elle ne vient pas, selon le proverbe.

Je laisse la parole au poète :

Si le Dieu qui m'entend me faisait cette grâce  
De me dire : " O mon fils, ô toi qui sais souffrir !  
Choisis, choisis la mort dont tu voudrais mourir !  
A ce Dieu puissant je répondrais à voix basse :

" L'automne... Un ciel voilé, sans rayons éclatants,  
Des arbres desséchés, quelques feuilles jaunies,  
Et, dans le fond des bois, les voix, les voix bénies  
De deux petits oiseaux qu'oublia le printemps.

" L'hiver sur la nature étend sa mante grise...  
Son ombre à l'horizon monte insensiblement...  
Qu'ainsi la mort vers moi vienne si doucement  
Que je la sente à peine à mes côtés assise.

" Alors le cœur rempli d'un espoir radieux,  
Comme l'oiseau perdu dans les branches du chêne,  
Comme l'oiseau des bois qui sent sa fin prochaine,  
A la vie, en chantant, je ferai mes adieux.

Quand j'aurai terminé mon chant plein de mystère  
Qu'un long baiser s'appuie à mes lèvres de fen,  
Un long baiser de toi, jeune fille à l'œil bleu.  
Oui, de toi, le plus beau des êtres de la terre !

.....  
.....  
N'est-ce pas qu'on serait heureux de mourir ainsi ? C'est à nous donner l'envie d'essayer.

\* \*

Plus de neige ! plus de scintillements d'or sur le blanc manteau dont la nature s'était revêtue, comme une fiancée. Plus de ces arabesques capricieuses que l'on admirait sur tous les objets. Plus de ces légers tourbillons, se jouant à nos fenêtres en chantant des airs de gaieté. Plus de ces flocons moelleux auréolant nos fronts... tout est redevenu triste.

La bise gémit plus plaintive dans les arbres étendant leurs longs bras dénudés. Les vallons noircis, dépouillés, offrent un spectacle de désolation. Le ciel toujours noir semble jeter sur notre tête une pluie de sombres rêveries. Quelle tristesse !

Les ténèbres ont pris empire sur la lumière, car à peine le soleil a-t-il entrepris sa carrière diurne qu'il court se plonger derrière les montagnes, cédant le pas à sa majesté la Nuit.

Quand donc le bonhomme hiver jettera-t-il un voile sur toutes ces scènes de si funeste augure. Tout le monde souffre durant ces jours d'automne. C'est avec un profond chagrin aussi que toutes les bouches ont soupiré ces deux mots : plus de neige ! plus de neige !

GASTON DE VARÈS.

#### MAXIMES ET PENSEES.

La sottise ne serait pas tout à fait la sottise, si elle ne craignait pas l'esprit. Le vice ne serait pas tout à fait le vice, s'il ne haïssait pas la vertu.

Les idées des hommes sont comme les cartes et autres jeux. Des idées que j'ai vu autrefois regarder comme dangereuses et trop hardies, sont depuis devenues communes et presque triviales, et ont descendu jusqu'à des hommes peu dignes d'elles. Quelques-unes de celles à qui nous donnons le nom d'audacieuses, seront vues comme faibles et communes par nos descendants.

Un acte de vertu, un sacrifice ou de ses intérêts ou de soi-même, est le besoin d'une âme noble ; l'amour propre d'un cœur généreux est, en quelque sorte, l'égoïsme d'un grand caractère.

La concorde des frères est si rare que la fable ne cite que deux frères amis ; et elle suppose qu'ils ne se voyaient jamais puisqu'ils passaient tour à tour de la terre aux Champs-Élysées, et qui ne laissait pas d'éloigner tout sujet de dispute et de rupture.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL

## Carnet de "La Fortune"

Tous les journaux devraient avoir la délicatesse de mentionner, lorsqu'ils reproduisent un article, la date à laquelle il a été écrit et quel journal en a eu la primeur.

Ainsi plusieurs journaux ont dernièrement reproduit "Le Prêtre," article écrit depuis près de trois ans par le Directeur de *La Fortune*, et de manière à laisser croire que cet article leur avait été envoyé à chacun en particulier.

Ce n'est pas que nous n'aimons point ces journaux ; au contraire, nous les estimons beaucoup et les remercions davantage d'avoir pensé à nous d'une manière si flatteuse, mais il n'en est pas moins vrai que le journalisme a des lois qui ne sont pas assez respectées.

\* \*

Nous venons de recevoir le premier numéro d'une nouvelle publication littéraire intitulée "L'ECRIN LITTÉRAIRE" dont le propriétaire est M. L. N. Cadieux de Courville.

Le premier numéro contient des articles très-intéressants signés par MM. Benjamin Sulte, Denis Ruthban, Wilfrid, Jeanne Heilmann, etc., etc.

Pourvu que la direction aime le progrès et qu'elle ne soit pas le porte-étendard des quelques rétrogrades qui affichent leurs prétentions dans une publication hebdomadaire de cette ville, nous croyons que "L'ECRIN LITTÉRAIRE" sera justement apprécié.

Mais nous connaissons trop M. Cadieux pour ne pas lui assurer que sa gentille revue trouvera sa place partout où l'on aime les travaux de l'esprit.

Succès donc au jeune confrère, car nous espérons qu'il entrera dans la voie ouverte aux sincères amis du progrès.

\* \*

Je viens de recevoir le *Chercheur de Minéraux*, par H. de Puyjalon.

C'est un gentil volume rempli de renseignements précieux,

Ces notes sur les minéraux de notre province, écrites dans un style élégant et bien français, ont un mérite incontestable pour tout homme intelligent.

Il serait à désirer que nos gouvernements, au lieu d'acheter des livres français de la collection MAME ET FILS, achetât des livres littéraires et scientifiques par nos auteurs canadiens.

Ce serait une œuvre plus patriotique et plus utile à la fois.

D'ailleurs, nous viendrons sur ce sujet et sur le *Petit Guide du Chercheur de Minéraux*.

En attendant, nous adressons nos modestes mais sincères félicitations à l'auteur, M. Henri de Puyjalon.

PIERRE PAUL.



## LA PRESSE.

La Presse, comme une étincelle électrique, transporte la pensée humaine aux quatre coins de la terre ; dans son vol rapide, elle met tout en mouvement, suscite les passions de la multitude, raconte les vices et les vertus de la société, crée les grandes entreprises, commande la paix et la guerre, défait les gouvernements, opprime et défend tour à tour le grand et le petit, le fort et le faible, vulgarise la science, se fait le défenseur opiniâtre du bien ou du mal, créant ainsi dans le peuple des courants d'opinions qui se rencontrent, se heurtent, se brisent, disparaissent sans ne pas laisser toutefois de tristes vestiges de leur passage.

La pensée de l'homme, jouissant de cette liberté complète due à son immatérialité, ne connaît point d'entraves, et se rit dans son impunité des lois les plus draconiennes ; la Presse, étant la pensée écrite, possède une partie de cette grande liberté, comme une fille ressemble à sa mère. La pensée, devenue publique, perd de son impunité, mais si elle est contraire aux lois de la morale, il est trop tard, le mal est fait, les conséquences seront funestes, et la loi humaine, dût-elle user des plus terribles châtimens envers le promoteur de l'idée mauvaise, ne peut entraver la marche victorieuse de cette même idée.

La Presse qui est, comme Esope disait de la langue, la meilleure et la pire des choses, a un double rôle, l'un sublime, l'autre criminel. Si elle est la voix du bien, son action sur les individus est des plus bienfaisantes, et la Presse devient alors le défenseur le plus puissant de la morale ; si, par malheur, elle est la voix du mal, elle ressemble alors à cette peste portant dans la chaumière du pauvre comme dans le palais du roi la terreur et la désolation.

L'homme possède, en sa nature, deux parties distinctes : l'âme et le corps. La première, c'est un rayon de la divinité qui lui donne connaissance de la noblesse de son origine et du but sublime pour lequel il se sent né ; la seconde, c'est la partie matérielle et bestiale qui provoque dans ses rapports avec l'essence de l'âme ces facultés diverses où celle de l'intelligence, c'est-à-dire la pensée, se place au premier rang.

Le mal qui est, dit la philosophie, le néant du bien, s'exerce parfois sur ces facultés en dehors de l'intuition de l'âme, c'est-à-dire qu'il fait commettre à l'homme des actes déshonnêtes, fait naître chez lui des notions mauvaises qui, écrites, feront le malheur de la société, et cela sans la participation de l'âme, dont la voix ne peut que ramener au devoir l'homme perverti.

Je me suis permis cette digression pour prouver que l'écrivain ou le journaliste a une bien grande responsabilité ; s'il consacre au mal cette faculté de l'intelligence qui appartient de droit au principe divin de son être, c'est-à-dire à l'âme, il est grandement coupable, et son tort sera plus grand qu'il aura profité de la publicité énorme que possède la Presse pour répandre dans le peuple des notions perfides.

La liberté de la Presse est une chose juste et nécessaire ; entraver cette liberté, c'est tuer la Presse, et par suite, détruire les bases même de la société. Quelque dangereuse que soit cette liberté, elle doit être et sera en dépit de toutes les lois humaines.

Je ne donne point cet avis pour proclamer l'impunité de la Presse, non, car je détruirais bien naïvement mes assertions antérieures.

Dieu a laissé à l'homme, conscient de l'origine de son âme et du but de son être, le libre arbitre, c'est-à-dire la faculté de se conduire suivant les lois du bien ou du mal. S'il abuse de cette volonté, l'homme sera certainement puni. Il en est ainsi de la Presse ; le journaliste a la faculté du libre arbitre, et

LE BAUME RHUMAL EST RECONNU AUJOURD'HUI COMME LE REMÈDE LE PLUS EFFICACE CONTRE LES RHUMES

s'il outrage la morale par le moyen de sa plume, il encourt de grands châtiments, mais de là à demander à grands cris la destruction de cette liberté, ce serait ridicule. "On n'enchaîne pas, dit un auteur, le bras de l'homme, ce bras qui féconde la terre, parce qu'il pourrait s'armer d'un glaive meurtrier."

Une étude sur un tel sujet demanderait des développements bien plus considérables, mais le temps et l'espace me le défendent. Néanmoins, je ne puis finir cet article sans dire quelques mots sur le principe même de la Presse, le journalisme.

Faire du journalisme, c'est chose facile, mais savoir faire du journalisme, ce n'est plus la même chose.

Être de toutes les sciences et de tous les arts, connaître les lois de la nature et les principes du droit divin et du droit humain, se trouver prêt à toute question inattendue, savoir mettre ses écrits à la portée du savant comme de l'ignorant, et savoir conduire ses semblables dans la véritable voie du devoir et de l'honneur, enfin être homme universel, tel est le véritable journaliste. Se servir des ciseaux, comme on le fait en Canada, ce n'est plus du journalisme, c'est un métier que je pourrais qualifier d'*écriture*.

En effet, que voit-on ici? Dans nos grands journaux, on reproduit sans vergogne les romans des auteurs étrangers, sans même donner leurs noms! On copie ça et là dans les revues étrangères des causeries, des historiettes, etc. Et tout cela dans quel but? Ils n'en savent rien.

S'ils sont *rouges*, ils ont raison; s'ils sont *bleus*, ils ont encore raison, et ils s'écrient dans leur enthousiasme: *Vox populi!* Quelle dérision! Non, ce n'est pas la voix du peuple, c'est la voix du journaliste!

Le parti du pouvoir et le parti de l'opposition se donnent réciproquement les plus graves injures, crient très fort au scandale et au pillage, et font si bien qu'ils parviennent à laisser entre eux un champ vaste où la raison et la justice peuvent avoir accès en toute sécurité.

Nous avons ici beaucoup de journaux, trop même pour notre population; mais des journalistes *pretendus*, il y en a une peste.

Et ceux-ci, que savent-ils? Rien. Le système d'éducation actuel, la profusion des collèges classiques, l'étroitesse de notre politique, tout concourt pour ainsi dire à fausser le jugement de notre jeunesse.

Les torts de notre journalisme sont de publier sans aucune autorisation des journaux étrangers des écrits payés, de se reproduire mutuellement au point qu'une nouvelle ou historiette publiée dans un journal peut faire le tour de la province, et cela sans cause apparente, d'employer anglicisme sur anglicisme, de ne point donner aux écrits de nos écrivains canadiens la valeur qu'ils possèdent, et surtout de ne point les rétribuer dans leurs travaux.

Un auteur, en Canada, ne peut vendre le produit de sa pensée; un cultivateur écoulera facilement sur le marché son grain, son foin et les autres produits de sa ferme.

Un autre mal de notre journalisme, c'est cette admiration mutuelle que se prodiguent à profusion, dans certaines revues, un nombre assez considérable d'écrivains de la onzième heure. Je me souviens d'avoir lu, dans une grande publication de Montréal, il y a quelques mois à peine, un article où le signataire lui-même se donnait des louanges renversantes.

Il y a des jeunes qui ont du talent et de l'avenir, mais de là à proclamer génie et merveille celui qui prend la plume pour la première fois de sa vie, comme le fait certain confrère, c'est bête et immoral. Je dis immoral, car le jeune homme, à force d'entendre dire qu'il est un futur Victor Hugo, néglige de remettre sur le métier ses écrits faits à la hâte, les publie avec des fautes de grammaire et de style *en veux-tu en voilà*, et alors devient une plaie et un malheur pour notre littérature nationale. Je reviendrai sur ce sujet.

LUDOVICUS.

## L'enfant volée.

(Suite.)

Que vois-je, s'écria-t-il, de grâce, Mademoiselle, d'où vous viennent ces objets? parlez, parlez, je vous en supplie, puis, pâle, haletant, il tomba sur une chaise; la jeune fille le regardait surprise, peu à peu M. Beauvoisin se calma. —Pardon, mademoiselle, de vous avoir rendu spectatrice de mon émotion, mais, je vous en vous laissez-moi examiner ces événements, et il les passa en revue, au fur et à mesure qu'avancait son examen son émotion augmentait, enfin n'y tenant plus: Mademoiselle, s'écria-t-il, ayez pitié de la douleur d'un père, ces vêtements ont appartenu à ma fille que j'ai perdu il y a de cela une quinzaine d'année, volée par des bohémiciens de passage dans le pays que j'habitais alors, d'où vous viennent ces vêtements? je vous en supplie, dites-le moi? Mon Dieu, permettez-vous que je retrouve mon enfant? à ces paroles la jeune fille poussa un grand cri et s'évanouit. M. Beauvoisin vola à son secours, lui lava la figure avec de l'eau fraîche, la jeune fille revint à elle, alors lui, suspendu à ses lèvres attendait avec anxiété les paroles qui allaient sortir de sa bouche, celle-ci, tout-à-coup, se levant tout droite, Mon père, s'écria-t-elle, puis de nouveau elle retomba évanouie sur le parquet.

Est-ce possible, ô mon Dieu, ma fille, ma Claire bien-aimée que je retrouve, puis, se précipitant il ouvrit précipitamment la porte: holà, quelqu'un, la servante monta aussitôt, elle trouva M. Beauvoisin assis sur le parquet, tenant la tête de la jeune fille sur ses genoux. Vite, apportez-moi un flacon de sels, Mon Dieu, l'aurais-je retrouvé pour la perdre aussitôt, la jeune fille ne donnait aucun signe de vie; la bonne revint avec les sels, il s'empressa de les faire respirer à la jeune fille qui fut prise d'un tremblement et entra ouvrit les yeux. Ma Claire, ma fille chérie, s'écria M. Beauvoisin en la pressant sur son cœur, c'est moi, ton père qui t'aime, reviens à toi. La jeune fille reprit peu à peu connaissance sous les baisers de M. Beauvoisin, alors, le docteur la saisissant dans ses bras, la mit sur son lit, où il la contemplait en extase. Monsieur... Mon père, dit la jeune fille, est-ce possible? —Oui, mon enfant, ces vêtements en font foi. Est-tu assez forte pour parler? Peux-tu me raconter ta vie? —Oui, dit Claire, (nous l'appellerons de son véritable nom) et elle raconta à son père tous les faits qui étaient gravés dans sa mémoire. C'est bien cela, disait celui-ci, tes souvenirs sont fidèles. Oui, tu es bien mon enfant chérie. —Et ma mère, dit timidement Claire? —Elle t'attend depuis quinze ans. Viens, mon enfant, viens, courons près d'elle; je ne veux pas que tu restes une minute de plus dans cette maison, viens prendre la place qui t'appartient entre deux cœurs qui t'aiment et te feront oublier tes malheurs passés. Il descendit précipitamment, envoya chercher une voiture, fit monter sa fille, monta avec elle et donna son adresse au cocher, il ne pouvait se rassasier de contempler et d'embrasser son enfant. La voiture s'arrêta. Ma Claire, dit-il, pour ta mère, calme ton impatience, ton apparition trop brusque la tuerait, entre dans cette pièce; la chambre de ta mère est celle-ci, dit-il, en montrant la porte voisine, puis il entra chez sa femme.

Madame Beauvoisin avait entendu son mari rentrer, elle se disposait à lui poser sa question habituelle, quant remarquant sa figure joyeuse: Quoi, qu'y a-t-il dit-elle en se levant brusquement.—Calme toi ma chère amie j'ai de bonnes nouvelles, serait-il possible, ma fille, tu as vu ma

LE BAUME RHUMAL GUERIT EN DEUX OU TROIS JOURS LE RHUME LE PLUS OBSTINE

filles, j'ai l'espoir, je dirai plus la certitude de la retrouver. —Mais où est-elle.—Dans cette ville.—Ici à Rouen courrons courrons o mon ami quel bonheur!—Ne te déranges pas elle va venir.—Quand?—Dans un instant tiens, la voilà—à ce moment Claire, qui avait tout entendu, caché qu'elle était contre la porte, entre. Ma mère! Ma fille chérie? merci merci mon Dieu de m'avoir rendu mon enfant. O, oui tu es bien ma fille je le sens à mon cœur. Mais viens ma... sa phrase resta inachevée la pauvre femme venait de se trouver mal. Claire et M. Beauvoisin se précipitaient à son secours et la placèrent sur une chaise longue. Elle revint petit à petit à elle, enfin son cœur trop gonflé de bonheur déborda, elle se mit à sangloter. Mais mère chérie dit la jeune fille en la serrant sur son cœur. Vous souffrez.—non ma fille bien aimée j'ai cru mourir mais on ne meurt pas de bonheur.

Je sors, dit M. Beauvoisin, je te laisse avec ta fille, je ne veux pas du reste être bien longtemps.

Mon ami dit Mme Beauvoisin ta sortie ne pourrait elle être remise à plus tard?—Non il faut que j'aille faire une visite, et en outre j'as à passer à l'hôtel qu'occupait Claire pour régler les dépenses et voir le chef de la troupe pour le prévenir de ce qui arrive et qu'il n'ont plus à compter sur ma fille.

Va, mon ami, et toi ma fille chérie viens t'asseoir auprès de moi et me raconter ton existence passée, et Mme Beauvoisin entraîna Claire dans sa chambre, la fit asseoir sur une causeuse et replaça à côté d'elle la regardant avec tendresse, la jeune fille reconta à sa mère, dans ses plus menus détails, l'histoire de sa vie avec M. et Mme Catelli. Mais s'écria Mme Beauvoisin, c'est donc cet homme qui jadis t'a enlevé à notre tendresse, le misérable mais il faut le faire punir—Mère dit la jeune fille, si cet homme m'a enlevé à vous c'est à lui aussi que je dois de vous avoir retrouvé laissez le il est assez puni par mon départ pardonnez-lui comme je lui pardonne, je suis trop heureuse pour conserver de la haine contre quelqu'un.—Tu es bonne mon enfant je ne veux pas te refuser la première chose que tu me demandes qu'il n'en soit plus question. Soyons tout à notre tendresse.

A peine la jeune fille avait-elle terminé sa narration que M. Beauvoisin rentra et s'empressa de raconter à sa femme et à sa fille qu'il s'était rendu à l'hôtel du marché mais que M. Catelli et sa troupe étaient partis depuis près d'une heure précipitamment, comme des voleurs. C'en étaient en effet dit Mme Beauvoisin car c'est ce M. Catelli qui jadis nous a volé notre enfance, le gredin, s'écria M. Beauvoisin que je fasse courir après et qu'on le ramène je veux qu'il subisse la peine de son forfait.—C'est inutile, mon ami : à quoi bon, puisque maintenant nous avons notre fille, laisse ce malheureux-là, il est bien puni par la frayeur qui l'assiège actuellement et qui va le poursuivre pendant longtemps encore—Mais crois-tu qu'il ne faille pas lui faire payer les quinze années de souffrance qu'il nous a ait en endurent—Mon ami, le bonheur pousse toujours à l'indulgence, à oublier, que désirions-nous ; avoir notre fille, nous l'avons et cette fois pour toujours. Eh bien, qu'il en soit ainsi qu'il se sauve, qu'il s'échappe à notre vengeance et renfermons-nous dans notre joie.

Le bonheur était rentré dans la maison de M. Beauvoisin avec sa fille Claire la nouvelle que Claire était retrouvée se répandit bientôt dans la ville entière et ce fut à qui viendrait féliciter M. et Mme Beauvoisin et faire connaissance avec la jeune fille, tout le monde fut unanime pour la trouver charmante et pour le lui dire, même, au bout de peu de temps les prétendants se présentèrent en foule, mais elle déclara d'une façon nette et précise qu'elle était encore

bien jeune et qu'elle avait du reste résolu de consacrer quelques années tout au moins à l'affection de ses parents dont elle avait été privée pendant si longtemps et que, si son existence passée avait eu pour elle bien des désagréments, elle avait eu aussi son avantage qui était de l'avoir mise en face de nombreux jeunes gens qui n'ayant affaire qu'à une saltimbanque ne se gênaient ou causaient dans leurs propos et que leur opinion sur les femmes en général avait suffi pour la détourner du mariage pour longtemps sinon pour toujours. Cette réponse catégorique les écarta tous. Claire vécut entre son père et sa mère heureuse et tranquille, elle eut des maîtres, devint instruite, bonne musicienne et fut accueillie avec beaucoup de plaisir dans les meilleures familles de Rouen. Elle fit connaissance dans une soirée d'un jeune écrivain d'un grand talent, M. Etienne Gérard, qui fut pris d'un amour ardent pour elle, et comme l'amour attire généralement l'amour, le cœur de Claire parla M. et Madame Beauvoisin consentirent volontiers à cette union qui permettait le bonheur à leur fille et ils furent surtout heureux lorsqu'il surent que leur futur gendre viendrait habiter Rouen définitivement pour ne pas séparer Claire de sa famille. Claire fut très-heureuse mais elle n'oublia jamais sa jeunesse et dans sa chambre on pouvait toujours voir à la place d'honneur sa malle de saltimbanque dans laquelle elle conservait ses divers costumes et le vêtement de son enfance qui l'avait fait retrouver par son père.

Tant il est vrai qu'il ne faut jamais désespérer de la Divine Providence qui, tôt ou tard, récompense toujours ceux qui mettent en elle leur confiance.

H. DE B.

## Sur la Mer.

Le soleil venait de finir sa carrière ; une teinte pourpre s'étendant immense à l'horizon indiquait encore le lieu où il avait fui. Les flots, légèrement agités par la brise caressante se nuancèrent de couleurs diverses, sous l'effet d'un ciel d'azur parsemé de nuages d'un rouge brillant.

Du côté opposé à cette profusion de lumière, s'avancé, drapée dans son manteau sombre, la nuit pleine de mystères. Peu à peu, au rouge succéda une teinte grisâtre ; les étoiles jetèrent leurs premiers feux, et bientôt la nature entière fut plongée dans des ténèbres épaisses.

Notre navire avait pris la mer depuis le matin ; toute terre était disparue à nos regards, et nous étions seuls sur l'océan immense !

Exprimer les sentiments divers qui agitent l'âme du voyageur à la vue du spectacle grandiose d'une nuit sur la mer, est chose impossible.

Le murmure des flots se brisant blancs d'écume sur les flancs du vaisseau, le calme profond qui plane sur cette masse liquide, le ciel avec ses clous d'or, la lune dont la lumière blafarde se décomposant onduleusement sur les eaux, tout porte au recueillement et à l'admiration.

Cette solitude m'impressionnait ; un sentiment indéfinissable de tristesse m'envahissait. La mélancolie au regard rêveur avait posé sur mes lèvres un baiser brûlant.

Je restais accablé sous le poids de ces pensées, lorsque soudain j'entendis près de moi le frôlement d'une robe. Je levai les yeux et j'aperçus, à quelques pas, une de mes compagnes de voyage.

C'était une jeune Américaine dont j'avais remarqué les manières originales propres d'ailleurs à sa nation. Elle était belle, de cette beauté qui fascine et qui entraîne ; ses

LE BAUME RHUMAL REMÈDE LE PLUS CERTAIN CONTRE LES RHUMES OBSTINES, SE VEND PARTOUT A 25 CENTS LA BOUTEILLE



beaux yeux expressifs où se lisaient l'énergie et la douceur, les contours gracieux de son corps et cet air de reine que reflétait toute sa personne, avaient excité l'intérêt et l'admiration de tous les passagers.

Son histoire était connue déjà ; elle voyageait avec sa servante et venait de Paris où elle avait passé deux ans. Quoique riche et belle, son cœur, disait-on, était resté fermé à tout amour.

Je voulais connaître de plus près cette existence mystérieuse, et le hasard servit ma pensée indiscreète. En l'observant attentivement, penchée sur la rampe du pont, le regard perdu dans l'espace, je crus m'apercevoir que des sanglots étouffés soulevaient sa poitrine.

Ne pouvant plus y tenir, je me levai, et, timidement m'approchant, je lui dis : Mademoiselle, pardonnez-moi si je vous dérange dans vos rêveries, puis-je vous être utile ?

A ces paroles, elle se leva droite, fière, et refoulant ses larmes, me répondit : Merci, monsieur. Vous étiez là ?

— Oui, mademoiselle, j'entendis vos pleurs, et j'ai cru dans mon audace pouvoir vous consoler.

La jeune fille resta quelque temps pensive. "Monsieur, reprit-elle bientôt, vous êtes le premier homme qui connaissez mes chagrins. L'on me croit heureuse parce que je suis riche, et dit-on, même belle, mais je donnerais tout, ma fortune et ma beauté pour un instant de véritable bonheur. Si vous saviez, monsieur, ce que je souffre là, dans ce cœur dont j'ai peine à contenir les ardeurs et les impétuosités ! L'on me croit égoïste, et cependant si l'on connaissait ce secret qui brisera ma vie, l'on me regarderait avec compassion... et des larmes mouillèrent ses yeux.

L'émotion me gagnait ; instinctivement, je lui pris une de ses mains, et, la serrant avec effusion, je lui dis : Mademoiselle, je respecte vos chagrins, et si vous avez besoin d'un ami, d'un défenseur, veuillez penser à moi et je répondrai à vos appels. — Merci, me dit-elle d'une voix faible et tremblante, et nous nous saluant une dernière fois, elle se retira discrètement.

Je restai quelque temps plongé dans mes réflexions. "Ah ! me dis-je, que le bonheur est donc chose difficile à posséder ! Riche et belle, elle ne devait connaître de la vie que les illusions et les brillantes couleurs, et cependant, malgré sa beauté et son esprit, elle souffre de ce mal moral qui est la tristesse. Je comprends à présent que le bonheur a été créé pour les humbles, pour ceux que l'ambition de tout connaître n'atteint jamais."

Les fraîcheurs de la nuit commençaient à engourdir mes membres ; jetant un dernier regard sur cette étendue d'eau qui se déroulait immense à ma vue, je me retirai dans ma cabine.

PAUL DE LINO.

### AGENTS DEMANDES

La direction de LA FORTUNE demande immédiatement deux bons agents généraux pour la vente dans les campagnes.—LA DIRECTION.

## FEUILLETON DE "LA FORTUNE"

No 25

### LES VISIONS

DU

# CHATEAU des PYRÉNÉES

PAR ANNE RADCLIFFE

## PREMIÈRE PARTIE

XXVII

L'espérance et la joie ranimèrent l'orpheline ; elle s'approcha de la fenêtre, passa au travers avec l'aide de Diégo, et descendit de la galerie d'arrière dans un petit bateau gardé par un autre homme en qui elle reconnut Thomas. Aussitôt le bateau s'éloigna et rejoignit la caravelle sur laquelle elle s'était embarquée en s'évadant du château. Là, Pedro et les amis qui avaient favorisé sa fuite la reçurent, la firent asseoir, et chacun se mit à la manœuvre ; la caravelle, aidée par un bon vent, fila avec rapidité et franchit en peu de temps un trajet considérable.

Victoria, cependant, promenait ses regards sur toutes les personnes qui l'entouraient, inquiète de ne pas voir Hippolyte.

— Il est ici, dit Pedro, qui divina sa pensée : mais la blessure qu'il a reçue l'a empêché de prendre part à l'entreprise de Diégo. Je vais le tirer de la prison où nos ennemis l'avaient jeté.

En achevant ces mots, il descendit et reparut bientôt après, soutenant Hippolyte qui portait le bras en écharpe. A la joie causée par sa présence succéda le désir de connaître enfin à quels moyens miraculeux on devait ce salut inespéré ; et Diégo, se tourna vers Victoria :

— Au moment, dit-il, où Pedro venait d'être arrêté dans la chambre même où il me donnait des soins, don Manuel se rendit près de moi et me fit transporter à bord du brigandin que nous venous de quitter. J'y fus déposé dans la cabine du pilote, et don Manuel, qui m'y avait suivi, fit sortir tout son monde et me parla ainsi :

— Diégo, mon attachement pour vous et le souvenir de vos services m'ont empêché de consentir à ce que vous fussiez mis en prison ; cependant il est nécessaire que vous ne puissiez communiquer avec aucune personne du château. Je sais l'intérêt que vous portez à notre jeune prisonnière ; cet intérêt, que je ne blâme pas, gêne les desseins que j'ai sur elle ; du reste, il n'y a rien dans ces desseins qui doive vous alarmer. J'ai promis de servir la passion d'un ami à qui les liens du sang donnent quelques droits sur cette jeune dame, et il ne s'agit que de la résoudre à un mariage avantageux pour elle ; quand à vous, vous aurez ici quelqu'un pour vous soigner, et on ne vous laissera manquer de rien.

Cela dit, il sortit. Est-ce aux soins que l'on me

LE BAUME RHUMAL GUERIT LA TOUX ET TOUTES LES AFFECTIONS DE LA GORGE ET  
[DES POUMONS, VINGT DOSE 25 cts. EN VENTE PARTOUT

prodigna en effet, est-ce à l'air de la mer que je dus ma guérison ? Jo ne sais : mais en peu de temps je me vis en état de me lever et de me promener sur le tillac. Une nuit je vis accourir un grand nombre de nos matelots qui appareillèrent à la hâte, et j'appris que c'était pour se mettre à votre poursuite. J'espérais qu'ayant sur nous beaucoup d'avance, vous auriez eu le temps de gagner quelque port voisin et de vous mettre en sûreté ; jugez de ma douleur quand notre navire vous atteignit. Ne pouvant compter que sur deux ou trois amis, le seul parti qui me restait à prendre, c'était d'agir de manière à n'exciter aucun soupçon. Quand on en vint à l'abordage, eux et moi nous sautâmes des premiers sur votre vaisseau, et, tout en feignant de nous ranger parmi les assaillants d'Hippolyte, nous vinmes à bout, dans la confusion et l'obscurité, de parer une partie des coups qui lui étaient adressés. Lorsque vous vintes vous jeter vous-même entre les mains de vos ravisseurs, il nous fallut bien des efforts pour le sauver de son désespoir aveugle, et ce fut avec bien de la peine que nous parvîmes à le désarmer et à le conduire en lieu sûr. On le garrotta étroitement et on l'enferma dans la cabine de cette caravelle sur laquelle il avait combattu ; les autres prisonniers furent jetés à fond de cale, mais je m'arrangeai de manière à mettre de côté tout l'opium que Pedro avait sur lui, et je ne tardai pas à en faire usage.

Dès que nous fîmes de retour sur le brigandin, Garcias ne manqua pas, comme je l'avais prévu, de fêter sa victoire par un banquet auquel il me chargea de présider. Je mêlai une bonne dose d'opium à chacun des mets, et surtout au vin dont je savais qu'on boirait abondamment. En effet, Garcias et ses trois compagnons, Sancho, Ramirez et Fernando s'en donnèrent à cœur joie, et j'eus le plaisir de les voir complètement assoupis avant même que le souper fut desservi. La boisson narcotique fut prodiguée aussi aux matelots qui en ressentirent les mêmes effets. Le calme régnait alors sur la mer, et toute manœuvre était inutile ; il ne restait sur le pont qu'une sentinelle, qui m'était dévouée, et le pilote qui tenait le gouvernail. Quand je vis tous les autres bien endormis, je fermai à double tour la porte de la chambre où étaient les officiers, j'éteignis toutes les lumières, je remontai sur le pont et je fermai les écouteilles ; je n'avais à craindre que le pilote, homme robuste et déterminé, tout dévoué à Garcias ; nous vinmes sur lui le pistolet à la main, et malgré sa résistance, il fut en un instant bâillonné et attaché à son gouvernail.

Pendant que tout ceci se passait, mademoiselle, vous étiez encore enfermée dans une chambre du vaisseau de Garcias ; mais je ne pouvais songer à vous délivrer qu'après m'être rendu maître de la caravelle où nos amis étaient prisonniers, sous la garde de Félix, un des nôtres, et de Rodriguez, un affidé de Garcias. Je descendis donc dans le bateau et je retournai à la caravelle ; là, il nous fut aisé de maintenir Rodriguez pendant que nous rendions la liberté et des armes à tous les prisonniers ; après quoi, accompagné de Tho-

mas, je repris le bateau et je revins au brigandin ; c'est alors que je me fis reconnaître de vous, et que j'eus le bonheur de vous remener ici saine et sauve.

## XXVIII

Quand Diégo eut terminé son récit, les matelots lui témoignèrent leur admiration par des hurras prolongés. Cependant le vent soufflait nord-est, le bâtiment semblait voler sur les eaux et l'on s'attendait à chaque instant à découvrir la terre, quand tout à coup l'équipage fut appelé à la manœuvre. Diégo alla s'informer des causes de ce signal, et revint, d'un air consterné, rapporter à ses amis que le temps était devenu menaçant, que les nuages s'accumulaient au dessus de leurs têtes, et que tout présageait une tempête horrible. En effet, peu de temps après, le vent se déchaîna avec furie, et la mer commença à s'enfler en mugissant ; le frêle bâtiment, ballotté par les flots descendait dans l'abîme ou montait jusqu'aux nues ; chaque coup de vent arrachait avec violence un fragment de mâture ou de cordage ; bientôt le corps du navire, craquant sous la force du roulis, vint à se disjoindre en plusieurs endroits, et l'on s'aperçut qu'il faisait eau. Tout le monde s'employa à la manœuvre et aux pompes, excepté ceux que leurs blessures mettaient hors d'état de se mouvoir. Le jour qui suivit cette effroyable nuit révéla toute l'extrémité du danger, plus imminent encore qu'on ne l'avait supposé. Les horreurs d'un naufrage inévitable glacèrent d'effroi le cœur des plus intrépides : on cessa des manœuvres inutiles ; les matelots, dispersés sur le pont ou partagés en groupes, restaient muets et immobiles sous l'accablement du désespoir.

Bientôt la tempête s'apaisa, mais la malheureuse caravelle, désemparée, à demi démembrée, n'en était pas moins sur le point d'être engloutie d'un instant à l'autre, lorsque l'horizon, en s'éclaircissant, découvrit aux yeux des naufragés la pointe d'un rocher lointain qui s'avancait dans la mer. Aussitôt un matelot se précipita pour gagner à la nage ce lieu de refuge, un autre le suit, puis tous ceux qui se fient à leurs forces. Pedro, sentant que ce moyen de salut échappait à leur compagnie, ainsi qu'à Hippolyte, que sa blessure mettait hors d'état de nager, ne voulait pas séparer son sort de celui de ses amis ; mais Victoria lui représenta avec tant d'énergie ce qu'il devait à sa famille et sa famille et à sa femme, à qui une si horrible perfidie l'avait arraché, qu'il finit par se laisser convaincre et s'élança dans la mer, à la suite des autres nageurs.

Mais elle ne put rien sur Diégo ; quant à Hippolyte, il se trouvait heureux que sa blessure lui fournit une excuse toute naturelle pour partager le sort de l'orpheline ; enfin l'exemple de Diégo avait agi sur l'âme du brave Thomas. Les naufragés, restés sur la caravelle, s'apprêtaient donc à mourir ensemble, quand leur attention fut attirée vers un objet assez volumineux qui flottait dans l'éloignement, et que la vague poussait peu à peu vers eux. A mesure que cet objet approche, on reconnaît un bateau abandonné, que la tempête, selon toute apparence, avait séparé de quelque gros



bâtiment. Thomas n'hésite pas, il se jette à la nage, lutte contre le courant, arrive jusqu'au bateau, saisit un bout de corde qui y tenait encore, et amène la barque bout à bout de la caravelle : Hippolyte saisit, du bras qui lui restait libre, la tremblante Victoria, l'enlève et saute avec elle dans le bateau ; Diégo et Thomas arrachent quelques planches du navire pour leur servir de rames, et font ensuite passer les blessés dans la barque ; après quoi on détache la corde, et l'on abandonne à la merci des flots la caravelle prête à sombrer. Heureusement on n'était pas éloigné de terre, et le vent aidant, les naufragés y abordèrent.

(A continuer)

## GUERRE À MORT

### PREMIERE PARTIE.

#### LES OPPRIMÉS

#### CHAPITRE III

(Suite)

— Oh ! ne me félicitez pas... Aujourd'hui, je me juge sévèrement, je comprends tout ce qu'il y a d'égoïste et de lâche dans ma conduite... Certes, comme Alcide de Puerto-Cabello, j'ai pu rendre des services aux malheureux que les hasards de la guerre jetaient entre les mains de vainqueurs impitoyables, j'ai pu soulager des misères et sauver quelques têtes, mais je vivais ici presque fastueusement pendant que mes compatriotes supportaient toutes sortes de privations, et néanmoins se battaient en braves. Je vivais... et prenais pour sauvegarde l'amitié de deux jeunes filles... Oui, cela est triste à avouer : la liaison de Marianna et d'Inez m'a garanti de toutes les colères des Espagnols et m'a conservé probablement la vie.

— Pourquoi le général de Romidaz eût-il cherché à vous nuire, puisque vous ne luttiez pas contre les pouvoirs établis ?

— Croyez-vous qu'il soit nécessaire de pactiser avec l'insurrection pour être traité en ennemi ? Ah ! que vous connaissez peu nos maîtres !... C'est par centaines et par milliers que l'on compte les personnes qui ont été exécutées pour un mot imprudent, pour des sympathies librement exprimées. Une dénonciation anonyme, un soupçon insignifiant suffisent pour envoyer un homme à la mort et justifier les actes d'une tyrannie sans frein.

Tout en parlant, Geronimo Bustamente s'approcha de la muraille et fit jouer le ressort d'un panneau adroitement dissimulé. Cette cachette contenait des liasses de papiers étiquetées avec soin. D'alcade en prit une et l'étendit sous les yeux de Philippe Maugrin.

— Savez-vous, demanda-t-il, ce que je vous présente ?

— Oui, répondit Philippe Maugrin ; c'est la traduction en espagnol de la *Déclaration des droits de l'homme*.

— Eh bien ! si quelqu'un du "gouvernement" apprenait ou mieux se doutait que je possède ces exemplaires, imprimés furtivement à Bogota, il y a quelques années, je n'aurais pas vingt-quatre heures à vivre.

— Je ne puis admettre, poursuivit Jacques Maugrin, que pour un motif aussi futile, Juan de Romidaz fit couler votre sang... Du reste, toutes les prérogatives attachées à la liberté ne vous sont-elles pas garanties par la métropole, à condition que vous n'en abusiez pas ? Le décret royal du 22 janvier 1809 déclare que les colonies américaines sont partie intégrante de la monarchie avec des droits égaux à ceux des provinces de l'Espagne ; la junte de Séville lançait l'année suivante une proclamation qui disait aux Hispano-Américains : "Vous êtes enfin élevés à la dignité d'hommes libres ! vous n'êtes plus à cette époque où, courbés sous un joug insupportable, vous étiez les victimes de l'arbitraire, de l'avarice et de l'ignorance. Vos destinées sont dans vos propres mains."

— Autant en a emporté le vent... Toutes les fois que l'Espagne a traversé des moments difficiles, elle nous a leurrés par des promesses libérales qu'elle étalait pompeusement dans ses proclamations et ses ordonnances. Non seulement elle a été fautive et déloyale envers nous, mais elle a été bassement cruelle. Pour nous asservir et nous tuer, elle nous a envoyé ses généraux les plus sanguinaires et les plus implacables. Afin de rendre justice à qui justice est due, je reconnais que Juan de Romidaz a été l'un des bourreaux les moins durs de Sa Majesté Catholique, car il y a en lui une droiture et quelques sentiments d'équité complètement inconnus à la plupart de ses collègues, mais il finira par être aussi mauvais que les plus mauvais. Déjà, il excite ses lieutenants et leur conseille d'exercer de sanglantes répressions... Oh ! je sais qu'il est poussé dans cette voie par Ignacio Valdez, et certainement notre haine atteindra Ignacio Valdez avant Juan de Romidaz.

Ignacio Valdez ?...

— Oui... un plat coquin, un gueux sifflé devenu, à force de bassesses et d'intrigues, l'un des principaux fonctionnaires des colonies... Je connais des hommes qui ont affronté vingt fois la mort, soit sur un champ de bataille, soit à la chasse contre les bêtes féroces, et qui tremblent en entendant prononcer le nom de cet être malfaisant. Satan lui-même effraie moins qu'Ignacio Valdez... Par son aptitude à tous les travaux administratifs, par une intelligence délicate, jointe à une ambition dosée de servilité, de ruse et d'hypocrisie, il a su capter la confiance de Juan de Romidaz et s'emparer de son esprit. Lorsque celui-ci, emporté par sa loyauté farouche, trouve que ses ordres sont outrepassés, il gronde et rudoie Valdez comme le dernier de ses serviteurs ; alors, le drôle plie, se courbe, reçoit l'orage avec la plus dégradante humilité... Pour reconquérir les bonnes grâces du général, il lui lécherait en rempant ses bottes... Juan de Romidaz est assez aveugle pour ne point voir combien il est joué dans cette basse comédie. Juan de Romidaz prend cela pour du dévouement !... Et tout un

peuple, tout un peuple généreux gémit sous l'autorité despotique de ce vil bandit... Ah! vraiment, nous sommes bien malheureux et bien dignes de pitié!"

L'alcade prononça ces derniers mots avec un tel accent de navrante tristesse que Jacques Maugrin en fut ému. Depuis un moment, il s'opérait chez le conventionnel une réaction qui le disposait en faveur de la cause dont lui parlait Geronimo Bustamente, cause pour laquelle il avait constamment lutté au péril de sa vie pendant l'époque la plus agitée de la Révolution française. En accordant ses sympathies à des opprimés, il pensait bien ne pas enfreindre les devoirs de l'hospitalité. Bustamente devina les dernières hésitations du vieux républicain :

"Je ne vous demande pas, reprit-il, que vous participiez à nos dissensions. J'ai trop haute opinion de vous pour supposer, un seul instant, que vous êtes capable d'un acte de déloyauté; mais vous pouvez nous servir sans forfaire à l'amitié qui vous lie au général.

— Comment ?

— Sous le prétexte de pacifier le pays, on va organiser des colonnes spécialement chargées de parcourir le littoral; le général va prendre le commandement de la plus importante et s'éloigner de Puerto-Cabello pour un temps indéterminé. Pendant son absence, la plus cruelle tyrannie s'appesantira sur nous. Bien des gens qui ont encore quelque confiance en l'avenir seront couchés dans le silence éternel du tombeau ou torturés au fond de quelque noir cachot aussitôt que Valdez sera seul.

— Les pouvoirs dévolus à Valdez sont-ils si importants qu'il puisse disposer de la vie ou de la liberté de ses administrés sans un jugement ?

— Un jugement!... Il y a longtemps déjà que les colonies sont privées de toute magistrature et soumises à l'arbitraire le plus absolu. Pour donner une apparence de légalité à leurs actes, nos oppresseurs ont imaginé tout un système de mesures odieuses dont l'exécution est confiée à un conseil de guerre permanent, à un conseil de purification, à une junte de séquestre, à des conseils de guerre verbaux... Ignacio Valdez préside tout cela... Assisté de deux hommes, quels qu'ils soient, les premiers venus parmi la lie de la population, des soldats habitués à tous les excès, il a le droit de faire comparaître devant lui et n'importe où, tout Hispano-Américain soupçonné, il a le droit de le condamner sans appel. Bien rares sont ceux qui échappent à ce ridicule et redoutable tribunal, à ce trio de coquins qui rient des angoisses de leurs victimes quand elles sont condamnées au dernier supplice... Comprenez-vous maintenant combien est terrible l'autorité placée entre les mains de Valdez?... Eh bien! au nom de tous ceux qui souffrent, au nom de la justice et de l'humanité, je vous supplie de parler au général et de lui dire nos peines, nos craintes, les cruautés inutiles de Valdez. Dessillez-lui les yeux sur le compte de ce dernier, montrez-le tel que je l'ai dépeint. Je n'ai rien exagéré, je vous l'affirme sur l'honneur. Conseillez-lui de le rendre impuissant pour le mal en le plaçant

sous la surveillance d'un conseil composé mi-partie d'Espagnols et mi-partie de colons. Avec l'ascendant que vous paraissez exercer sur le général, vous serez écouté et tout un peuple vous bénira.

— Puisque vous admettez qu'il y a de la droiture chez Juan de Romidaz, pourquoi ne vous adressez-vous pas directement à lui? Sa sévérité fléchirait devant vos plaintes et il apporterait des soulagements à votre malheureuse condition.

Nous plaindre au général, nous!... Est-ce qu'il nous écouterait?... Dans tout Puerto-Cabello, je ne connais pas d'homme assez téméraire pour oser porter nos doléances à Juan de Romidaz et lui dénoncer les infâmies d'Ignacio Valdez... Tous, vous m'entendez bien, tous, noirs et blancs, Indiens et colons, nous préférierions nous joindre à une guérilla certaine d'être exterminée plutôt que d'affronter la haine de Valdez. Mourir pour mourir, n'est-il pas préférable de succomber, les armes à la main, pour l'indépendance de son pays, au lieu de se laisser égorger avec la résignation du mouton ?

— Certes, oui.

— Ah! je ne me trompais point en pensant qu'un Français, qu'un républicain sympathiserait avec des opprimés. Notre cause est celle que vous avez défendue par delà l'Atlantique, il y a vingt-cinq ans, notre cause est celle pour laquelle vous avez souffert autrefois, pour laquelle vous êtes proscrit aujourd'hui.

— Je parlerai au général, dit Jacques Maugrin entraîné par l'accent chaleureux de Bustamente, je parlerai si vous m'assurez qu'aucun motif de haine personnelle ne vous anime contre Ignacio Valdez.

— Je jure, répliqua l'alcade en étendant la main droite, je jure que j'oublierais les offenses de Valdez pour ne me rappeler que les souffrances de mes compatriotes.

— C'est bien, ajouta l'ancien conventionnel, comptez sur moi."

Les yeux de Geronimo Bustamente rayonnèrent, son visage s'éclaira d'un vif sentiment de satisfaction et de reconnaissance. Dès lors, il devint plus expansif, raconta bien des particularités qui justifiaient le soulèvement des colonies espagnoles contre la métropole et qui modifièrent quelques appréciations de Jacques Maugrin.

Certes, les Indépendants n'étaient pas des anges de mansuétude et de douceur. Parfois, ils commettaient des atrocités abominables, mais n'avaient-ils pas été excités, poussés à bout par la domination espagnole? Celle-ci était la vraie, la seule coupable; tout le sang versé devait retomber sur elle.

Depuis que les conquistadores, traînant à leur suite une foule d'aventuriers, s'étaient rués sur l'Amérique du Sud, les Indiens d'abord avaient été soumis à toutes sortes de vexations, réduits en esclavage, traqués comme des bêtes fauves. Plus tard, vint le tour des créoles; leur origine ne les préserva pas des mesures tyranniques édictées par des fonctionnaires qui trafiquaient "des hommes et des choses," à l'abri de tout contrôle et sans scrupules.—*A suivre.*

SI VOUS ACHETEZ UN PARDESSUS EN CAOUTCHOUC, SOIT POUR DAMES, SOIT POUR MESSIEURS  
— VOUS SEREZ CERTAIN DE L'AVOIR **BON** chez CHS. DESJARDINS & CIE., 1537 St-Catherine

## "LA FORTUNE"

JOURNAL LITTÉRAIRE

Ce journal sera publié hebdomadairement en la Cité de Montréal. Il est fondé avec un capital social de \$20,000, divisé en 400 parts ou actions de \$50,00 chacune.

Cinq de ces dites parts ou actions seront divisées en 100,000 parties égales d'un vingt-millième d'action chacune.

La vente de chaque exemplaire du dit journal comportera en même temps la vente d'une des dites parties d'action. Le prix de cette vente sera de 5 centins, et la propriété de cette dite partie d'action sera constatée et transférée au porteur au moyen d'un certificat à cette fin.

Les certificats des dites fractions d'action seront numérotés par progression arithmétique, depuis les chiffres 0, 1, 2, 3, 4, etc., à (99,999) inclusivement. Ils énonceront le lieu, la date et le mode du partage qui devra avoir lieu entre les co-propriétaires indivis des dites parties d'actions, et contiendront d'autres informations nécessaires.

Les porteurs et propriétaires des dits certificats et parties d'actions sortiront de l'indivis au moyen d'un partage entre eux.

Aux fins du dit partage, il sera formé 87 lots composés comme suit, savoir.

1 lot de deux actions	\$100.00
1 " d'une demie-action	25.00
1 " " six mille fract. d'action	15.00
1 " " quatre mille fract. d'action	10.00
1 " " deux mille fract. d'action	5.00
1 " " mille fract. d'action	2.50
1 " " 800 fractions d'actions (de \$2.00 chaque)	2.00
70 " " 400 fractions d'actions (de \$1.00 chaque)	70.00
Total	\$250.00

Les dits lots seront tirés au sort dans l'ordre ci-dessus indiqué de leur composition, au moyen de cinq roues séparées.

Les porteurs et propriétaires des certificats auxquels écherront et seront échus les dits lots par le partage en demeureront propriétaires, sans soule, ni retour en faveur de leurs ex-co-propriétaires indivis, lesquels n'auront plus rien à prétendre ni recevoir à raison de leurs dits certificats qui seront, du moment du dit partage, à toujours devenus nuls et annulés.

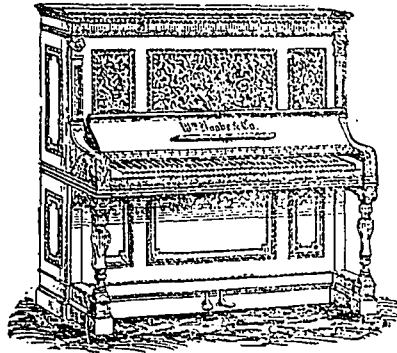
Sur présentation au bureau du dit journal de certificat portant le numéro auquel sera echu un des dits lots par le partage, les propriétaires du dit rachèteront l'action ou les dites parties d'action dont il aura été et sera composé, et en paieront le montant nominal, moins 5 pour cent au porteur d'icelui; mais il sera cependant loisible à tout tel porteur, au lieu de vendre ainsi son dit lot, de devenir un des propriétaires du dit journal dans la proportion du montant de l'action ou de la partie d'action dont sera composé son dit lot au dit capital social, et de se faire inscrire comme tel dans les registres de la dite entreprise, pourvu qu'il verse au préalable dans la caisse du dit journal, au profit exclusif des propriétaires d'alors, un droit d'entrée de 10 pour cent du montant nominal de sa dite action ou partie d'action.

Les porteurs des certificats auxquels seront échus en partage aucun des dits lots, auront, 30 jours de délai du jour du partage pour vendre et toucher le prix de leur dit lot, ou se faire enregistrer comme un des propriétaires du dit journal aux conditions ci-dessus énoncées.

Les dits partages auront lieu à la date mentionnée dans le journal, excepté si cette date est un jour férié, auquel cas il devra avoir lieu au jour légal suivant.

LA DIRECTION.

## WILLIS &amp; Cie.



LES

## Pianos Bell

ET LES

## Orgues Bell

Sont les Instruments les plus populaires et les plus durables du jour.

L'élégance et le fini des

## Pianos et Orgues Bell

sont unique dans leur genre et attire la plus grande attention du public.

Les **Pianos et Orgues Bell** possèdent toutes les améliorations connues du monde musical.

Quantité de marchandises arrivent continuellement à la maison de gros et de détail de

## WILLIS &amp; CIE,

—1824—

RUE NOTRE-DAME

Près la rue McGill,

MONTREAL.

## Wm SNOW

MANUFACTURIER

DE

Plumes d'Autruches,

Plumes

Nettoyées, Teintes

et Frisées.

1913 rue Notre-Dame,  
MONTREAL.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix, de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,

1551 rue Ste-Catherine.

## Louis Bédard

NOTAIRE

ET

COMMISSAIRE

1586½, rue Notre-Dame

MONTREAL.

Résidence : 109, rue St-Hubert

Achetez "LA FORTUNE"

à 5 cts le numéro.

La meilleure maison pour les pardessus en caoutchouc, est la maison CHAS. DESJARDINS & CIE., 1537 Rue Ste-Catherine

**Nouveau Feuilleton**

Le Petit Journal commencera prochainement la publication d'un grand roman inédit de XAVIER DE MONTÉPIN, illustré, intitulé :

**LA MAYEUX**

Nous n'avons pas à faire l'éloge du romancier si populaire, auteur du *Bigame*, du *Médecin des Folles*, du *Fiacre No 13*, de *La Porteuse de pain*, qui a été publié par *Le Monde Illustré*, de *Marâtre*, de *Trois millions de dot* et de tant d'autres romans dont les lecteurs du PETIT JOURNAL ont eut la primeur et dont ils n'ont pas oublié l'immense succès.

L'œuvre nouvelle de XAVIER DE MONTÉPIN :

**LA MAYEUX**

ne le cède en rien à ses devancières. Ce récit tout parisien, écrite mise en scène dramatique et poignante des souffrances d'une adorable jeune fille, fera naître de profondes émotions et couler bien des larmes.

**111 ST-LAURENT**

Coin de la Rue Lagauchetière  
MONTREAL

**ARCAND FRÈRES**

MARCHANDS DE

**Nouveautés**

UN SEUL PRIX

**Manteaux de Dames**

ET

**HABILLEMENTS**

POUR HOMMES

UNE SPÉCIALITÉ.

J. A. ARCAND. J. Z. ARCAND. W. ARCAND, tailleur.

**J. P. LARRIVÉE**

Importateur et Manufacturier

— DE —

CHAPEAUX ET FOURRURES.

Toujours en main les formes de chapeaux dans les derniers goûts.—Chapeaux de paille une spécialité.—Venez faire une visite et le bon marché vous fera acheter.

1921 rue Ste. Catherine 1921

Près de la rue St. Laurent.

**Pauzé & Lamouche**

PEINTRES-DECORATEURS

SPÉCIALITÉS :

Décorations d'Eglises,  
Edifices publics  
et Maisons privées.

Ainsi que tout ouvrage en peinture

Enseignes attrayantes et à bon marché.

—oo—

—AUSSI EN MAINS—

Un bel assortiment de toutes  
sortes de

**TAPISSERIES**

VENDUES AU PLUS BAS PRIX.

—oo—

Le magasin qu'ils viennent d'ouvrir  
rendra satisfaction à tous.

1788 rue Ste-Catherine, Montréal

TÉLÉPHONE, 7048.

**Duhamel & Ste-Marie**

BANQUIERS

Edifice de la Banque Nationale

No. 1, Côte de la Place d'Armes


MONTREAL.

**AVIS.**

Les personnes qui désireraient recevoir leurs *bons* par lettres, devront envoyer en même temps que l'adresse, un timbre de 3 cents.

Autrement, il peut s'en perdre quelquefois, et nous n'en sommes pas responsables.

LA DIRECTION

 Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles, de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

**F. LAPOINTE,**

1551 rue Ste-Catherine.

A. DEMERS.

C. BRUNET.

Faisant affaires sous les noms de

**Drapeau, Savignac & Cie**

140 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur

— ET —

Poseurs d'Appareils de Chauffage

Assortiment très varié et complet d'Ustensiles de cuisine, de Coutellerie, Lampes, Gazeliers, Brackets, Globes, etc.

Ils se chargent de tout ouvrage, tel que

Couverture en Ardoise, en Ferblanc, en Tôle galvanisée, et toutes espèces de réparations à des prix très modérés, Spécialité pour la pose et le réparation des Fournaises à l'eau chaude.

**A des prix très modérés**

Un nouveau moyen d'économiser!

SERVEZ-VOUS DU

**VERNIS A DAIGNAULT**

Pour vos Chaussures

Le seul qui contient de l'huile et qui les tiendra molles et semblables à des neuves. Vos chaussures dureront plus longtemps.

Vendu en bouteilles comme suit :

<b>Elephant</b>	12 oz.....	25 cts
<b>Oil Gloss</b>	" .....	25 "
<b>Diamond</b>	" .....	15 "
<b>Boulevard</b>	" .....	10 "

Demandez-le à votre marchand de chaussures ou à votre épicier. N'en prenez pas d'autre.

**Buanderie St. Denis**

NAPOLÉON RAINVILLE, Prop.

No. 1439 RUE ONTARIO

Coin de la rue Berri. Montréal.

Spécialité: Chemises, Poignets et Collots. Tout ouvrage fait à la main. Ordres exécutés avec promptitude et propreté. Paquets délivrés à domicile sans charge extra.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Collots 2cts. Poignets 3cts. la paire, Chemises 10cts. lavés et repassés.

Le Sirop de Thérébentine du Dr Lavolette ne manquera jamais de soulager ceux qui souffrent de catarrhe et de la vessie, et devra même les guérir si continué assez longtemps.

TOUS NOS PARDESSUS EN CAOUTCHOUC SONT BONS, BEAUX, ET DURABLES  
CHAS. DESJARDINS ET CIE., 1537 RUE STE-CATHERINE

# Parc Sohmer

Cette semaine, après-midi, de 3 à 5 hrs, le soir, de 8 à 10½ hrs.

STIRK et ZONE trapèze volant extraordinaire double saut périlleux à 30 pieds de distance.

JOHN LECLAIRE jongleur mimia et ombres chinoises d'une grande originalité. La Bande.

**ADMISSION - 10 Cts.**

Dimanche Prochain, Programme Extraordinaire.

**NE MANQUEZ PAS D'Y ASSISTER.**

Noms de quelques-uns de nos agents pour la Province.

Mr. L. P. Berlinguet,  
343, rue St. Joseph, Québec.

Mr. Joseph Lapiere,  
St. Antoine, comté de Verchères, P. Q.

Mr. L. Lavergne,  
Arthabaskaville, P. Q.

Mr. Ed. Arpin,  
37 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

Mr. J. Emile Dicke, Chateau, Richer,  
P. Q.

Delle. C. Méthot,  
Trois-Rivières, P. Q.

Mr. Jos. N. Ledoux,  
Marieville, P. Q.

Mr. J. A. Hebert,  
St. Charles,  
Riv. Richelieu, P. Q.

Mr. Joseph Patry,  
63½ rue Rideau,  
Ottawa.

Mr. J. A. Beauchamp,  
Clairvaux, Comté de Bagot, P. Q.

Mr. J. A. Therriault,  
Rivière-du-Loup Station, P. Q.

Mr. R. A. Blais,  
Agt de chemin de fer de l'Intercolonial,  
Causapsal, Matane, P. Q.

## RAPPORTS JUDICIAIRES OFFICIELS DE QUÉBEC

Rédacteurs { M. LE JUGE MATHIEU  
JAMES KIRBY  
R. J. BRADLEY  
W. C. LANGUEDOC

Abonnement: \$9.00 par année  
Adressez comme suit:

**Au No 1588 rue Notre-Dame.**

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,  
1551 rue Ste-Catherine.

## “Canada-Revue”

REVUE POLITIQUE

— ET —

LITTÉRAIRE HEBDOMADAIRE

Journal des Hommes de Progrès!

PARAISANT

Le SAMEDI de chaque Semaine

**Abolition des Privilèges!  
Education Gratuite!**

RÉDACTEUR-EN-CHEF:

MARC SAUVALLE.


SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION:

A. FILIATREAU TL.

**En Vente dans tous les Dépôts**

Envoyez 10 cts en timbres-poste pour un numéro-échantillon à A. FILIATREAU TL, Directeur-Gérant.

Boîte 324, B. P., MONTRÉAL.

 Chez F. Lapointe, vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

F. LAPOINTE,  
1551 Rue Ste-Catherine

Compagnie Franco-Canadienne

— DES —

**ANNONCES & LUMINEUSES**

MM. PRRON & LAFOND

80 ST-LAURENT, MONTRÉAL

Projections Photographiques avec ou sans Conférence, sur les sujets les plus variés. Séances publiques et privées pour Communautés, Collèges, Ecoles, etc., etc.

**Imprimerie et Relieuse**

**BEDARD, BRUNET & CIE**

PROPRIÉTAIRES.

1588 Notre-Dame, 1588

MONTRÉAL.

— (or) —

Impressions ordinaire et de luxe

— Plaquettes—Revue—Livres

— Phospectus—Circulaires—Lettres

— Cartes de visite—Enveloppes



Factums—Réglage—Perforage

— Numérotage, etc., etc.

— :o: —

PRIX MODÉRÉS—SERVICE PROMPT.

Un soin tout particulier est mis dans l'exécution des travaux.

 Une visite est sollicitée. 

— (or) —

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

DE

**La Fortune**

**Louis Larivé, Jr**

COURTIER GENERAL ET GENT  
DE M NUFCTURES

Seul Représentant au Canada de la Sa-  
vonnerie Continentale de Paris, Paris

—ET DE—

Odorless Desinfectant Co. New-York  
MANUFACTURIER DU CÉLÈBRE

"KING OF GERM KILLERS"  
508—rue St-Paul—508  
Montréal

Demandez des catalogues. Tél. 2266

DEMEMAGEMENT

**GARD & FRERE**

Manufacturiers de Médecines patentées et  
de remèdes Sauvages.

Horlogers et Bijoutiers. Doreries et Argenteries.

Bureau Succursale de la Compagnie d'Eau  
minérale St. Léon, gros et détail  
livré à domicile.

Annoncent qu'ils sont déménagés de la rue  
Bonsecours au No. 1443 Notre-Dame, près de  
l'Hopital N.-D.

Remerciant le Public de l'encouragement qu'il  
nous a donné, nous sollicitons de nouveau une  
visite à notre nouvelle place d'affaire.

GIARD & FRERE,

1443 rue Notre-Dame, Montréal

**AVIS**

Les gagnants devront se présenter au Bu-  
reau No 1588 rue Notre-Dame, dans les  
trente jours après le tirage pour réclamer le  
paiement de leurs primes.

**Achetez pour le Meilleur Marché**

Tout ce dont vous avez besoin  
pour garnir votre maison.

Et que Sets de Chambre et de Salon, Sideboards  
Chaises, Tables, Springbeds et Matelas, Pôles  
à Rideaux, Rideaux en Net, Prolaris,  
Tapis de Tables et Tapis de Pianos,  
Couvertes et Confortables, Pellete-  
ries, Carosnes d'Enfants, Albums,  
Lampes, Tondeuses, Cadres, Miroirs, Sainte-  
Faces, Pendules, Argenteries, Bijouteries, etc

Encadrages de tous genres.

Le tout à des prix modérés, au mois ou à la  
semaine, au gré de l'acheteur.

Espérant que vous me ferez l'honneur d'une vi-  
sité, je me soustris

Votre tout dévoué serviteur.

**A. D. DESORMEAU**

1480 rue Ste-Catherine  
MONTREAL.

**Salle a Louer**

Une magnifique salle à louer au  
No 170 rue St-Laurent,

S'adresser à P. J. Bédard

No. 1588 rue Notre-Dame.

**SIMEON E AUCHAMP**

Donne GRATIS des Ca-  
deaux à ses acheteurs.

Les prix pour la VAISSEL-  
LE, le THÉ le CAFÉ et les  
EPICES défont toute concu-  
rence.

Une visite vous en persuadera.

1670 rue Ste-Catherin

MONTREAL.

**J. H. F. CHARRON,**

PHARMACIEN-CHIMISTE,

1978

RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Service de Nuit.

Téléphone 9325.

B. P. Tiroir 509.

TÉLÉPHONE 9321.

**THEO. DAOUST**

Ci-devant de DAOUST & GENDRON

**Architecte et Evalueur**

162 rue St-Jacques, Montréal

BLOC BARRON.

2<sup>me</sup> ETAGE.

ELEVATEUR

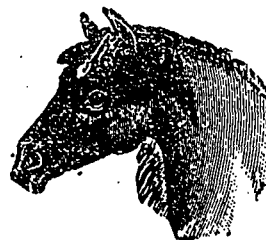
**Avis aux Abonnés**

Ceux de nos abonnés  
dont l'abonnement est  
expiré, sont priés de  
nous donner avis de  
discontinuer l'envoi du  
journal, sans quoi ils  
seront tenus de payer  
ce nouvel abonnement.

LA DIRECTION.

La popularité du Savon  
Impérial de Barsalou ne  
fait qu'accroître de jour  
en jour; sans alliage aucun,  
doux à la peau les ménagères  
n'acceptent de leur epicier  
que l'unique

**SAVON IMPERIAL  
DE BARSALO**



Marque de Fabrique

**BARSALOU**

**I  
M  
P  
E  
R  
I  
A  
L**

**Chs. DESJARDINS & CIE.,**

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE PARDESSUS EN CAOUTCHOUC  
POUR DAMES ET MESSIEURS



# PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la NUIT comme le jour.

## Produits Chimiques et Pharmaceutiques

ARTICLES de TOILETTE et PARFUMERIE.

Dépositaire pour le Dominion

des Célèbres Toniques et Reconstituents

## ELIXIR et VIN BRAVAIS

Seul autorisé pour le Canada du

## VIN DE CHEVRIER

à l'Extrait d'Huile de Foie de Morue, et des autres spécialités de la maison Chevrier, de Paris.

*Analyses des Urines et des Crachats, recherches microscopiques*

Trois Pharmaciens Diplômés sont attachés au Laboratoire des Prescriptions, qui est sous la direction de Monsieur CHARLES M. DESILETS, chef du Laboratoire des Analyses ; Monsieur ALPHONSE E. GIGUÈRE, élève de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris.

— TELEPHONE 6833. —

**PHARMACIE OUVERTE TOUTE LA NUIT.**

# Liste Officielle des Actions de "La Fortune"

Tirage du 15 Novembre 1892

No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix	No	Prix
1	1 00			14366	1 00	36200	1 00	72006	1 00
6	1 00	2529	10 00	15491	2 50	36750	2 00	75057	1 00
9	2 00					40905	1 00	76460	2 00
194	25 00	3304	2 00	18216	1 00	40948	1 00	80028	2 00
		4381	1 00	20009	1 00	43015	1 00	80105	1 00
		4779	1 00			43019	2 00	81079	1 00
223	1 00	4865	1 00	20211	15 00	46090	1 00	83879	1 00
266	1 00	5003	1 00	20650	1 00	50245	1 00	84740	1 00
307	1 00	5058	1 00	20421	100 00	54550	1 00	84861	1 00
586	1 00	5117	1 00			56366	1 00	85728	1 00
600	1 00	5970	1 00	25456	2 50	60060	2 00	90064	1 00
700	1 00	7076	2 00			60900	1 00	90587	2 00
799	1 00	8910	1 00	26890	1 00	63000	1 00	91038	1 00
800	1 00	9098	1 00	27762	1 00	64778	1 00	93306	1 00
809	1 00	10148	1 00	30373	1 00	66604	1 00	94009	1 00
907	1 00	12265	1 00	30722	1 00	70045	1 00	94076	1 00
917	1 00	13071	1 00	32360	1 00	70060	1 00	94776	5 00
968	1 00	14056	1 00	33859	1 00	70950	2 00		
980	1 00	14155	1 00	34746	1 00			97302	1 00
2708	1 00								

## Certificat

Montréal, 15 Novembre 1892.

Nous, soussignés, certifions par les présentes, que nous avons assisté ce jour, au tirage des parts ou actions de LA FORTUNE, et que ce tirage a été fait d'une manière honnête et impartiale :

Joseph Arthur Sabourin, 176 rue Richelieu, Ste-Cunégonde ; Joseph M. Leroux, 138 St-Christophe ; Félix Broggi, 883 Cadieux ; Alfred Jacques, 1623 Notre-Dame ; Paul Thorn, coin des rues Ontario et Mathieu ; Jos C. Dumouhel, 1247 rue Mignonne, etc., etc.

## A. SASSEVILLE

CHAPELIER-MANCHONNIER

PRATIQUE

(Spécialité d'ouvrages en fourrures pour Dames et Messieurs.)

1552 Rue Sainte Catherine 1552

Entre les rues Jacques-Cartier et Saint André,  
MONTREAL.

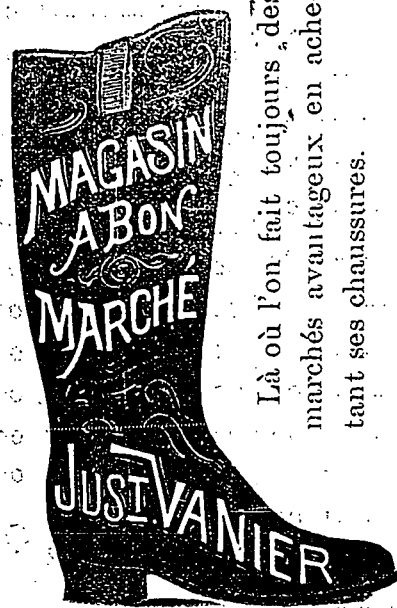
# IMPRIMERIE et RELIURE

1588 rue Notre-Dame

BEDARD, BRUNET & CIE. - - - Propriétaires.

Faites usage du Savon **GILT-EDGE STRACHAN**, étant reconnu par tout le monde comme étant le meilleur Savon à l'usage des familles.

**CATARRHE**  
— ET —  
**RHUMF DE CERVFAU**  
Guéris par l'emploi de la poudre  
**CORYZALINE**  
— DÉPOT CHEZ —  
**ALF. J. LAURENCE,**  
PHARMACIEN-CHIMISTE.  
COIN DES RUES  
**St. Denis et Ontario,**  
MONTREAL.  
Téléphone Bell 6507.



127 rue St. Laurent.

**Dr. L. P. BERNIER,**  
CHIRURGIEN-DENTISTE,  
112 Champ-de-Mars.  
Extraction des dents par le gaz et par l'électricité  
Les dentiers sont préparés d'après les procédés les plus modernes.

**J. L. DUHAMEL**  
MARCHAND-TAILLEUR  
Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'établissement de M. J. L. Duhamel, marchand-tailleur, 1680 rue Ste-Catherine, 3me porte de la rue St-Denis. On y trouvera les plus beaux tweeds français, anglais, écossais, etc., à très bas prix; la coupe est des plus élégantes et garantie, et les commandes sont exécutées avec toute la rapidité de la sténographie.

**J. ALCIDE CHAUSSE**  
— ARCHITECTE —  
MESUREUR ET EVALUATEUR.  
Plans et Dévis préparés pour Eglises, Presbytères, Couvents, Collèges, Résidences privées, Magasins, Manufactures, Entrepôts, etc., etc., etc.  
Evaluations d'Expropriations, d'Incendies, etc. etc., etc.

No 153 rue Shaw,  
Coin de la rue Ste-Catherine, Montréal.

## LA FORTUNE

JOURNAL LITTÉRAIRE,

— OFFRANT —

*Des chances extraordinaires*

— AUX —

ACHETEURS.

### LISTE DES PARTS ET DES LOTS:

Les dits lots seront tirés au sort de la manière indiquée dans l'article de la Direction et au moyen d'un système de roues.

### PRIX D'ABONNEMENTS:

Un an	-\$3.00
Six mois	-1.50
Trois mois	-1.00

**PAYABLE D'AVANCE.**

— (o) —

**PORTE A DOMICILE.**

— (o) —

**PRIX DU NUMERO: 5 Centins.**

Pour plus d'informations s'adresser au Bureau du journal:

No. 1588 NOTRE-DAME.

Téléphone 9348.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville pour argent comptant ou à crédit.

**F. LAPOINTE,**

1551 rue Ste-Catherine.

**PIANOS** } HAZELTON  
FISCHER,  
DOMINION,  
BERLIN,

Et les Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion

Le plus grand assortiment de beaux instruments en Canada. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistiques. Pianos d'occasion de tous prix. Visite et correspondance sollicitées. N'achetez pas avant de venir visiter, ou demander les catalogues illustrés.

**L. EN. PRATTE**  
1676  
NOTRE DAME MONTREAL

**ISAACSON & LIPPÉ**

Notaires, Commissaires, Etc.

Argent à Prêter sur Hypothèque

49 rue St-François-Xavier,

MONTREAL.

**NARCISSE ARCHAMBAULT**

Drogues, Médecines, —  
— et Parfumerie

1760 rue Ste-Catherine  
MONTREAL.

Réduction faite sur tous médicaments.

Chez F. Lapointe vous trouverez le plus grand choix de meubles de toute la ville, pour argent comptant ou à crédit.

**F. LAPOINTE,**

1551 rue Ste-Catherine.

**Z. PILON & CIE.**

Marchands de chaussures

1362 RUE NOTRE-DAME 1362

Coin de la rue Woodyard, Montreal. Tout ordre exécuté avec goût, promptitude et à bas prix.